

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. GOUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef
L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'épuisement des réserves ennemies. Des lettres probantes. — Sur les fronts. — La campagne électorale en Grèce. — Que pense M. Wilson de la campagne des pirates ?...

La presse des pays neutres annonçait, ces jours derniers, sur la foi d'une note de Wolff, que les classes allemandes de 1916 et 1917 étaient encore dans les dépôts. C'est incontestablement une affirmation mensongère, de très nombreux soldats de ces deux classes ayant été faits prisonniers sur les fronts Russe et Français. Mais de nouvelles preuves viennent attester l'imposture de Wolff-le-Menteur.

L'historien Louis Madelin vient de publier une brochure sur l'opération de Verdun. Au cours de son étude, M. Madelin a été amené à publier un certain nombre de lettres saisies sur des prisonniers allemands. Ces lettres, qui sont toutes datées du printemps de 1916, nous fixent sur l'appel des jeunes recrues germaniques. Voici :

De Wiesbaden : « Les jeunes gens de dix-huit ans ont dû tirer au sort... Cela ne s'arrêtera pas jusqu'à ce qu'il n'y ait plus personne » ; — de Wiesbaden : « Les jeunes gens de dix-huit ans sont déjà incorporés ; ceux de dix-sept, ans ont dû se faire inscrire sur les listes de recrutement » ; — de Kl. Ring (Westphalie) : « On revise et incorpore de nouveaux hommes » ; — de Stammham (Bavière) : « Tu me demandes s'il y a encore des jeunes gens ici : malheureusement ceux de dix-huit ans ont dû être incorporés le 4 avril. Il n'y a plus que de tout jeunes gens ou des vieux comme moi. » — De Hambourg : « Maintenant, toute la classe 16 s'en va au front ; samedi dernier, plus de 4.000 hommes sont partis d'ici. Quand tout cela finira-t-il ? Et le 19 avril : « Ceux de la classe 1917 partent demain » ; « Ces enfants font pitié, il faudra leur donner des jouets », écrivait-on déjà le 31 janvier. « Même mon cousin de Chalottenburg, qui, dans le sens le plus strict, n'est qu'un soupçon d'homme, a dû y passer... » Et encore : « Le petit Max L... le tailleur, la dernière levée de l'Allemagne, a été déclaré bon pour le service de garnison. »

De l'aveu même des Boches, les jeunes gens des classes 16-17 sont, depuis longtemps, incorporés... et utilisés sur les divers fronts. Or donc Hindenburg prendrait-il les renforts considérables qui lui seraient indispensables pour attaquer les Russes avec quelques chances de succès ?...

Sur notre front l'action se localise à quelques secteurs et les opérations sont de faible envergure. Le temps gêne, paraît-il, les opérations. Sommes-nous bien, d'autre part, à l'OFFENSIVE annoncée ?...

Ne cherchons pas à pénétrer les desseins du commandement. S'il se agit, c'est qu'il a d'excellentes raisons pour cela. Sachons, patiemment, attendre la suite.

Les Russes progressent toujours, les Italiens sont violemment entrés dans l'arène, il est à présumer que nous ne tarderons pas à reprendre notre partie dans le concert. Notons cependant de nouveaux progrès anglais au nord de Pozières. Ce résultat doit être très important si l'on en croit un ordre du jour du général de Bulow, trouvé sur des prisonniers allemands, qui dit : « Nous devons à tout prix reprendre possession du plateau de Pozières. S'il reste aux mains des Anglais, ceux-ci y trouveront un avantage précieux. Il faut l'enlever sans délai. Les attaques seront lancées successivement à intervalles de 80 mètres. Le détachement qui, le premier, prendra pied sur le plateau

devera s'y maintenir jusqu'à l'arrivée de renforts, quelles que soient ses pertes. Tout officier ou soldat qui ne tiendra pas jusqu'à la mort passera devant la cour martiale. »

Pour l'instant, l'attention se porte plus particulièrement vers le front méridional. Nos voisins opèrent avec une *furia* à laquelle ils ne nous avaient pas accoutumés depuis quinze mois !

Voilà Goritz occupée et nos alliés se portent déjà vers l'est en harcelant les troupes autrichiennes désemparées.

La presse allemande témoigne d'une réelle inquiétude au sujet de ces opérations.

Sur le front Russe, l'avance se poursuit sans répit en Galicie. Nos alliés s'approchent de Stanislaw en progressant sur les deux rives du Dniester. La droite d'Hindenburg est singulièrement menacée.

Dans les Balkans calme général. La saison n'est pas favorable à l'action, la chaleur excessive déprime nos soldats. Mais le moment approche où les contingents Anglo-Français, aidés par l'armée Serbe, infligeront aux troupes de Ferdinand une leçon méritée.

Au surplus, la situation est mauvaise en Bulgarie, si l'on en croit la presse neutre. Tous les jours de nombreux déserteurs arrivent à Salonique. Ils affirment que le moral de leurs compatriotes est mauvais parce que le pays souffre du manque de vivres.

Un voyageur qui a réussi à traverser le pays et qui vient d'arriver en Grèce, déclare qu'il règne partout un mécontentement très vif causé par la durée de la guerre. Plusieurs manifestations, dit-il, ont eu lieu récemment à Sofia qui, toutes, se sont terminées par des émeutes sanglantes. Si ces renseignements sont exacts on peut supposer que la dissolution du pays facilitera notre tâche.

La campagne électorale est ouverte en Grèce. Du résultat du scrutin résultera la définitive orientation du pays vers l'Entente ou vers les Empires du Centre. Inutile d'ajouter que l'Allemagne ne néglige rien pour « organiser » la consultation nationale et forcer l'opinion des électeurs.

Le baron Schenck est toujours à Athènes et l'Etat-Major grec continue à se montrer plein d'admiration pour le casque à pointe de Guillaume.

M. Venizelos dit carrément leur fait à ces « messieurs » pleins de tendresses pour les puissances alliées des Bulgares et des Turcs avec lesquels les Hellènes sont en opposition nationale.

Le grand homme d'Etat ne craint point de montrer sous leur vrai jour les réels sentiments de la coterie germanophile. Les appuis puissants qu'elle comptait à la cour lui avaient permis de réaliser ce qu'on n'aurait jamais cru possible : une Grèce hostile à la France et à la Serbie, favorable à l'Allemagne et à la Bulgarie... Depuis lors, un revirement presque aussi surprenant s'est accompli que M. Venizelos raconte comme il suit :

Et ainsi nous arrivâmes à la note du 8 juin qui, coïncidant avec les victoires russes, l'offensive des alliés et l'aveu de la part de l'Etat-Major même que peut-être l'Allemagne sortirait vaincue de la grande lutte, eut pour résultat de nous faire assister aujourd'hui au spectacle le plus étonnant qu'il soit permis de voir ; de voir faire les yeux doux à l'Entente, non seulement le peuple — dont nous n'avons jamais douté — mais tous les hommes politiques, à tel point que les officiers de l'Etat-Major, M. Gounaris et M. Skouloudis s'en prennent au parti libéral de ce qu'il ose mettre en doute leurs sentiments philententistes.

O miracle ! L'Etat-Major déserte les autels où fume encore l'encens de ses sacrifices ; il doute de la vic-

toire allemande et M. Gounaris nous offre, comme le dit spirituellement notre confrère Laporte, ses charmes un peu fatigués. Il nous aime d'un amour qui ne se veut plus platonique. Si vous croyez aux miracles, soyez satisfait ! A ceux qui n'y croient pas, ces conversions paraîtront bien subtiles pour être sincères.

Le but des Skouloudistes n'a pas changé, mais ils ont tout simplement décidé de prendre un autre chemin pour y parvenir. Il s'agit toujours pour eux de mener le peuple grec où ils veulent le conduire, mais sans le lui dire. Ils espèrent être assez habiles pour tromper le pays afin que la nation ne se donne pas à M. Venizelos. Une fois celui-ci écarté du pouvoir, le tour serait joué et l'affaire dans le sac. Je crois bien que l'Entente y serait aussi.

Pour cela on s'efforce de faire croire aux électeurs grecs qu'il importe peu à l'Entente que le gouvernement soit exercé par le parti libéral ou par les gounaristes et qu'après tout il vaut mieux faire une politique venizeliste sans Venizelos. Nous ne savons pas si ces manœuvres réussiront à tromper les Grecs. Chez les Alliés on n'en est point dupe et, peut-être, ferait-on bien de veiller....

Les pirates font du « bel ouvrage ». Les torpillages s'accroissent dans de très fortes proportions ; simples barques comme navires importants, tout ce qui se trouve sur la route des bandits est canonné ou torpillé avec une sauvagerie sans exemple.

Que pense M. Wilson de cette violation de l'engagement formel qu'il avait arraché au Kaiser ?

Encore une fois va-t-il se contenter de bombarder de Notes comminatoires la Wilhelmstrasse. Les neutres paraissent espérer autre chose.

Les actes seuls sont efficaces, écrit la Tribune de Genève. La ferme attitude observée par l'occupant de la Maison-Blanche dans les récentes difficultés mexicaines a obtenu de trop bons résultats pour y renoncer de sitôt. D'ailleurs les exigences de la campagne électorale sont pressantes. L'adversaire de M. Wilson, M. Hughes, a accusé le président d'avoir manqué de fermeté et de hardiesse dans la défense des intérêts américains. Ce sont là de ces reproches auxquels les Américains, gens décidés et volontaires, sont particulièrement sensibles.

M. Wilson ne compromettra pas le succès des prochaines élections par de nouvelles défaillances.

Souhaitons-le !... A. C.

Sur le front belge

Quelleque activité de la part de l'artillerie allemande sur divers points du front belge.

Nos batteries ont exécuté des tirs de destruction réussis dans le secteur de Steenstraete, et plus au Sud.

Sur le front français

Situation satisfaisante à Verdun, tandis que sur la Somme se développe un lent et patient effort.

Les actions françaises ont manifestement débordé Maurepas par le sud, en progressant dans les bois situés au nord de Hem et de Cléry.

L'ennemi tentant la menace a tenté une vigoureuse réaction qui a remporté d'abord quelques succès, mais a été neutralisée.

Les Anglais procèdent à une bonne besogne analogue, au saillant de Longueval, en tentant d'enlever Guillemont.

Nos alliés poursuivent également leur avance au nord et au nord-ouest de Pozières.

Les pertes allemandes sur la Somme sont désastreuses

La 601^e liste des pertes prussiennes a publié hier que le régiment d'infanterie prussienne n. 190, qui a été retiré du front de la Somme après le 1^{er} juillet, a perdu 1.897 hommes, tant tués, blessés que disparus. Les pertes subies par ce

régiment avaient été relatées par le communiqué anglais du 20 juillet. Le gouvernement allemand, pour tranquilliser l'opinion publique, les avait démenties, disant que les pertes du 190^e régiment dont parlait le communiqué britannique étaient de moins de 500 hommes. La liste prussienne qui vient d'être publiée démontre l'exactitude du communiqué anglais, qui indiquait que le 190^e avait perdu 1.093 hommes. Ces chiffres soulignent d'ailleurs le caractère désastreux des pertes allemandes.

La gare de Metz touchée

On télégraphie de La Haye aux journaux que, suivant des renseignements sûrs, le dernier raid aérien effectué sur Metz a causé de sérieux dégâts particulièrement à la gare et dans la caserne.

Le chemin de fer de Metz à Thionville a été atteint par les bombes et l'un des forts de Metz, attaqué par une escadrille a été gravement endommagé.

Attaque allemande contre les îles russes d'Aland

Une canonnade violente a été entendue des îles au nord de Stockholm venant de la direction de la mer vers Aland. Comme plusieurs zeppelins ont été aperçus de la côte suédoise se dirigeant vers le nord, on en déduit qu'une nouvelle attaque a été tentée contre les îles d'Aland. La canonnade a recommencé ce matin, mais elle a été de courte durée.

Trois ans de guerre

C'est lord Kitchener qui l'a dit

Au moment de la déclaration de guerre, écrit « le Correspondant », celui qui écrit ces lignes peut affirmer, les membres du gouvernement britannique ne se rendaient qu'imparfaitement compte de la puissance et de la résistance de l'organisme militaire allemand. Seul, lord Kitchener avait su les juger dans les tout premiers jours. Des optimistes exubérants discutant devant lui la durée probable de la campagne, annonçaient la fin pour Christmas 1914.

— Et vous mylord, quel est votre avis ? — La guerre durera trois ans, répondit-il de son ton calme et grave.

Le mot a été fort répandu. Différent de la plupart des historiques, celui-là a été dit.

On sait, d'ailleurs, qu'en août 1914, les Anglais louèrent en France des maisons et des terrains pour une période de trois ans.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Les opérations dans la zone de Gorizia se poursuivent heureusement.

Les ponts ayant été rétablis, le passage de nos troupes, sur la rive gauche de l'isonzo, a continué hier. La cavalerie et les cyclistes se sont élancés à l'est de la ville. Ils ont été accueillis par un feu vif, provenant des hauteurs environnantes et de la ligne de Vertojbica. En plusieurs points, nos hardis escadrons ont brillamment chargé l'ennemi, lui ont infligé de lourdes pertes et lui ont fait quelques centaines de prisonniers.

Sur le Carso, après une lutte violente, nos vaillantes troupes ont enfoncé de puissantes lignes de retranchements ennemis au nord-est du mont San-Michelle, et dans les environs de San-Martino, elles ont occupé Boschini.

Dans les stations de concentration, le nombre des prisonniers constaté jusqu'ici est de 268 officiers et 12.072 hommes de troupes. D'autres prisonniers continuent à affluer.

L'adversaire, dans un vain but de détourner notre attention et de ralentir notre activité dans le Bas-Isonzo, a tenté, dans la journée d'hier, de soudaines et violentes attaques et a effectué d'intenses bombardements sur divers points du reste du front.

Des actions semblables ont eu lieu sur le Tonals, dans les vallées de Giudicaria et de Lagarina, sur le Pasubio, au mont Cimone et dans la vallée de Travignolo (Monte-Nore).

Nous avons maintenu partout solidement nos positions.

Une de nos escadrilles, composée de dix-huit Caproni, escortée d'appareils de chasse Nieuport, a fait hier une brillante incursion sur les gares de ravitaillement de Pravacina et de Dornberg.

Trois tonnes d'un puissant explosif ont été en outre lancées sur des voies de chemins de fer et des magasins militaires avec des résultats visiblement efficaces.

Malgré un tir intense des batteries antiaériennes, et les attaques répétées des avions ennemis, dont un a été abattu, notre forte et vaillante escadrille est rentrée indemne à sa base.

Des avions ennemis ont lancé hier de nombreuses bombes sur Venise. On compte deux morts dans la population. Il y a quelques dégâts.

Signé : CADORNA.

Près de 15.000 prisonniers

On mande d'Udine au « Messagero », que les dernières nouvelles augmentent les proportions de la victoire italienne à Gorizia, et que les pertes des Autrichiens sont très lourdes. L'ennemi s'enfuit en désordre, poursuivi par la cavalerie, qui dépassa de quelques kilomètres la ville de Gorizia.

Le nombre des prisonniers approche de 15.000.

Ce que l'on a trouvé dans les tranchées autrichiennes

Un témoin qui, après la prise de Sabotino, a pénétré dans les tranchées autrichiennes écrit :

« Nous gravissons les pentes du Sabotino que redescend le triste et noble convoi des brancards sanglants. Il nous faut deux heures pour parvenir aux premières lignes des tranchées italiennes. Quelques minutes après, les fils de fer franchis, nous voilà dans les tranchées qui furent autrichiennes. On y sent le désordre de la déroute et l'odeur de la mort. Les fusils, les magasins, les pains jetés pêle-mêle, les cadavres renversés dans un dernier geste d'inutile défense inviteraient à la pitié comme toute misère humaine, si nous ne ramassions, de place en place, d'abominables masses de 60 centimètres de long environ portant près de leur extrémité des bagues ou s'érigent d'énormes pointes et tout au bout une pointe plus longue, plus mince, souvent tordue sous l'effort. Une arme ça ? Une arme pour achever les morts, pour crever les yeux aux blessés. »

« Les Autrichiens ont nié quand les bulletins italiens annoncèrent la découverte de ces outils monstrueux, ils ont plaisanté, prétendant que, sans doute, les Italiens ignoraient l'usage de l'aspontook. Mais nous tenons les preuves, et par douzaines ; sur les manches des massues, figurent les noms de ceux qui les portèrent. »

L'importance du terrain conquis

Le « Giornale d'Italia » écrit : « La dernière offensive nous a valu la possession d'un territoire ennemi s'étendant sur vingt kilomètres de front et sur cinq kilomètres de profondeur. »

Comment l'état major autrichien annonce la prise de Gorizia

Le dernier bulletin publié par les journaux autrichiens est daté du 9 août, quinze heures cinquante ; il s'exprime ainsi : « De violents combats dans le secteur de Gorizia sont en cours. Hier, quelques détachements ennemis sont parvenus jusque devant la ville. »

L'ITALIE ET L'ALLEMAGNE

Un décret paraissant aujourd'hui à l'« Officiel » défend aux citoyens italiens, même résidant à l'étranger, et à toutes les personnes se trouvant en Italie et dans les colonies italiennes de faire commerce avec les personnes, instituts ou sociétés établis dans les territoires des Etats ennemis de l'Italie ou alliés de ces Etats ennemis et dans les territoires occupés par ces mêmes Etats, avec les sujets des Etats susdits, partout où ils résident ; avec les personnes, maisons commerciales ou sociétés inscrites dans une liste spéciale à approuver par décret royal.

Un autre décret soumet à la surveillance du gouvernement et, éventuellement à la saisie et à la liquidation toutes les entreprises commerciales existant dans le royaume, dont les sujets des Etats ennemis de l'Italie ou alliés de ces Etats ennemis sont gérants, ou dans lesquelles ils possèdent des intérêts prédominants.

A Salonique

L'ennemi a manifesté une certaine activité de patrouilles et de reconnaissances, parfois assez fortes, depuis la région de Florina jusqu'à Carasonatsi, sur les deux rives du Vardar. Par contre, on ne signale aucune action de part ni d'autre.

Les Allemands dans les rangs turcs

Parmi les prisonniers faits à la frontière d'Egypte dans l'affaire de Katia, se trouvent un certain nombre de soldats allemands appartenant à des compagnies de mitrailleuses. Ces prisonniers déclarent que huit compagnies de mitrailleurs, composées pour un quart d'Allemands et pour les trois quarts de Turcs, accompagnaient l'armée turque du Sinai.

Les Américains jalouent l'Allemagne

Le correspondant de New-York de la « Gazette Populaire de Cologne » se plaint amèrement que la presse américaine n'ait pas décerné au « Deutschland » les éloges qui, d'après le journal allemand lui étaient dus. C'est à peine, dit le correspondant, si l'on pouvait lire le 10 juillet, un éloge sans restriction dans les journaux américains. Tous faisaient ressortir en somme le « Deutschland » n'avait rien fait d'extraordinaire, et que bien des sous-marins anglais avaient à leur actif des traversées plus longues.

Le dépit, la jalousie, la crainte de voir des sous-marins allemands de guerre surgir plus tard dans les ports de l'Union perçaient dans tous les articles.

En un mot, nous avons une fois de plus pu voir combien la presse américaine hait l'Allemagne et souhaite le triomphe des alliés.

Les intrigues allemandes ruinées au Maroc

Les nouveaux succès des colonnes mobiles françaises dans les régions les plus inaccessibles du Maroc oriental et méridional, ont mis fin définitivement aux intrigues allemandes dans le protectorat. Tous les efforts de l'Allemagne accompagnés d'envois d'armes et d'argent, sont demeurés vains. Les rassemblements de groupes de dissidents dans les régions inoccupées ont été dispersés ; les indigènes qui y avaient adhéré prêtent maintenant leur aide aux autorités afin de réunir les preuves innombrables de la propagande menée au Maroc par les Allemands pour inciter les indigènes à la rébellion.

CHRONIQUE LOCALE

IL FAUT SE MÉFIER

Des usines sautent, des incendies s'allument, des attentats contre des personnes se produisent journellement dans le monde entier.

Les causes de ces incidents sont et restent inconnues : les enquêtes ne donnent aucun résultat et si elles en donnent un, on le tait.

Peut-être a-t-on raison d'agir ainsi ; mais il n'en est pas moins vrai que les Américains ont la certitude que la main criminelle des Boches n'est pas étrangère à ces crimes.

Car il faut bien remarquer que ces attentats se produisent presque toujours dans des usines, dans des immeubles où l'on travaille pour les Alliés. C'est qu'il y a trop de cette engence boche dans les pays alliés.

On parle de surveillance spéciale, de chasse à l'espion, on réclame, on promet des représailles ; bah ! l'incident passé, on n'y songe plus.

Mais la vermine est toujours là ; elle poursuit sa triste besogne, plus tranquillement même après qu'avant.

Il y a trop de sentimentalisme ; on plutôt il semble qu'il y a trop d'intérêts à ménager.

Pendant que flambent les usines, que se ruinent les braves gens, d'autres récoltent...

Il faudrait pourtant qu'une bonne solution intervienne une fois pour toutes.

Les espions pullulent chez les Alliés comme les totes dans les tranchées ! Que ne se débarrasse-t-on de tous ces individus que l'on soupçonne de faire partie de la bande ?

Dans tous les cas, ce n'est pas seulement d'après l'avis de bien des gens que nous émettons les réflexions ci-dessus, mais c'est d'après même les termes de la circulaire que M. le sous-secrétaire d'Etat des usines de guerre adresse aux chefs des établissements travaillant pour la guerre.

« Les progrès de nos fabrications de matériel et de munitions d'artillerie et les résultats qu'ils nous ont permis d'atteindre autour de Verdun et dans l'offensive de la Somme, écrit le sous-secrétaire d'Etat, ont surexcité chez l'ennemi la volonté d'entraver l'essor de notre production industrielle.

« De renseignements divers et concordants, il résulte que ses agents, redoublant d'activité, d'efforts, d'audace, projettent de nouveaux attentats contre les établissements travaillant pour la défense nationale.

« Jusqu'à ce jour, grâce aux précautions prises, tant par les pouvoirs publics que par les directeurs d'établissements de l'Etat et les industriels et au concours dévoué de leur personnel, les agissements coupables ont pu être dépeçés, déjoués ou réprimés.

« Il importe de ne pas laisser l'attention fléchir un seul instant. « Dans la lutte que soutient le pays, le rôle grandissant de l'usine de guerre la désigne aux coups de l'ennemi.

« Il vous appartient de les prévenir par un redoublement de surveillance et de vigilance.

« Je suis certain que vous n'y faillez pas. « Il est incontestable que la surveillance la plus active est urgente pour empêcher les coquins à la solde des Boches de perpétrer leurs crimes manœuvres.

Mais une fois encore, où sont ces coquins, où peuvent-ils bien se nicher, sinon dans ces milieux d'industriels que l'on conserve chez les Alliés en dépit de toute prudence, de toute sécurité.

Les usines de guerre ne sont pas cependant comme des moulins, ouvertes au premier quidam venu : pour y pénétrer, il faut montrer patte blanche.

Si donc il faut se méfier, c'est que probablement l'espion boche est habile : il grasse la patte blanche, il paie. Il ne pénètre pas dans l'usine ; il attend chez lui qu'on lui apporte les renseignements.

Pourquoi, alors, ne chasse-t-on l'indésirable quel qu'il soit, de chez lui, c'est-à-dire du domicile qu'il occupe chez nous où il est si douillettement installé.

Hélas ! le misérable serait-il trop bien protégé !

Le préposé aux communiqués boches

Il y a quelque part, en Autriche, ou en Allemagne, un fonctionnaire spécialement préposé à la confection des périphrases par lesquelles le communiqué boche peut, en douceur, informer ses lecteurs que les Alliés gagnent du terrain. Je vous prie de croire que cet emploi n'est point une sinécure et j'admire, quant à moi, l'esprit inventif qui enrichit de parolles trouvailles le vocabulaire guerrier.

Menaçés des pires châtimements s'il a le malheur de se servir de l'expression « battre en retraite », le fonctionnaire susdit doit faire l'impossible pour dorer la pilule aux badauds en métamorphosant toute fâcheuse nouvelle en un bulletin de victoire. Une fois par hasard cette opération n'est qu'un jeu, mais lorsque la nécessité d'y recourir se présente sept jours sur sept, convenez que, pour la mener

à bien, il faut posséder de remarquables qualités dans le style et une imagination tout à fait exceptionnelle.

C'est grâce à ce génie obscur que la débâchée autrichienne a reçu le nom infiniment plus rassurant de « retrécissement du front ». Ne croirait-on pas entendre quelque Précieuse à l'Hôtel de Rambouillet, reconstruit dans le style Berlino-Viennois ? Et que vous semble du communiqué où l'état-major du « brillant second » déclarait avoir « rompu le contact », façon élégante et bien nouvelle de dire qu'il s'était tiré des pieds ?

Aujourd'hui, le major Moraht, que les lauriers de François-Joseph empêchent de dormir, nous déclare solennellement que « renonçant à ce signe extérieur de victoire qu'est la marche en avant, l'armée allemande choisit le parti du « recul élastique ». Ah ! ce recul élastique a mis mes bretelles à une rude épreuve, tellement il m'a fait tordre et je demeure béant d'admiration devant cette débâche de métaphores quand il est si simple d'écrire : Foutre le camp !

Georges DELAMARE.

Lettre du front

Un de nos jeunes compatriotes, officier d'infanterie, a adressé une lettre dont nous extrayons les passages intéressants qui suivent :

Les boches sont toujours aussi excités et la vie dure que nous leur faisons leur semble de plus en plus intenable. Nous leur envoyons dix fois plus d'obus que nous en recevons et les empêchons de commencer tout travail défensif.

Ce matin 2 poilus ont tué 2 officiers boches qui portaient sur eux un ordre du grand quartier général disant que les troupes de V... devraient désormais se mettre sur la défensive. Les prisonniers sont tous très jeunes et très fatigués.

Ils se rendent facilement et sont heureux de sortir vivants de la fournaise. On sent qu'ils lâchent pied et leurs soldats sont des loges. On a l'impression très nette que l'Empire du Kolossal a employé toutes ses réserves et est incapable de continuer son offensive sur Y.

Nous vivons au milieu des poilus qui ont un cran étonnant et un moral merveilleux, c'est un grand réconfort que d'admirer l'insouciance et la gaieté de ces braves du Midi. Je crois qu'on ne pourra pas « chiner » les régiments du Midi. Ils sont montés, il y a quelques jours, à l'assaut et ont excité l'admiration du général qui, de son observatoire, assistait à l'attaque et qui a déclaré que depuis qu'il était à V..., et il y est depuis le début, il n'avait jamais vu des troupes monter aussi échiquement à l'attaque.

F. R. ... d'infanterie.

Légion d'honneur

M. Ardant du Pic, capitaine au 7^e d'infanterie, est promu au grade de chevalier de la Légion d'honneur. Nos félicitations.

Soldats chevaliers de la Légion d'honneur

Au tableau spécial pour le grade de chevalier de la Légion d'honneur, nous relevons les noms de deux soldats du 7^e d'infanterie, Gandois et Mauriol.

Nos vives félicitations à ces vaillants.

Médaille militaire

La médaille militaire est décernée au soldat Lamoureux, du 7^e d'infanterie.

Nos félicitations à ce brave qui est également décoré de la Croix de guerre avec palme.

Citation à l'ordre du jour

Parmi les militaires cités à l'ordre du jour, nous relevons le nom de notre compatriote Charissou François.

Notre compatriote a été cité pour « son sang-froid et sa vaillance ». Nos félicitations.

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons les noms de :

Reversade Albert, du 7^e d'infanterie, 4^e compagnie, disparu le 22 août 1914 ; Ribeyrol Wilfrid, du 7^e, 1^{re} compagnie, disparu le 9 mai 1915 ; Salgues de Génies Pierre-Jean-Eugène, sergent disparu le 22 août 1914.

L'orage

L'orage qui a éclaté mercredi soir sur Cahors n'a pas fait de dégâts, ainsi qu'on le disait.

La foudre est tombée sur les fils électriques de l'usine à ciment, près de la fontaine des Chartreux.

Mais l'orage est cause du retard des trains qui a eu lieu jeudi matin. La foudre est tombée mercredi vers 21 heures, sur un wagon, à l'entrée de la gare de Montauban.

Le wagon fut démoli totalement d'où encombrement de la voie.

Les sursis des instituteurs

Des renseignements inexacts ont été publiés à plusieurs reprises sur la mise en sursis d'appel de certaines catégories de mobilisés appartenant au personnel enseignant. D'une part, il n'a jamais été question de la mise en sursis de ceux qui appartiennent à la fois à la R. A. T. et à l'auxiliaire. D'autre part, cette mesure, bien que limitée, soulève au point de vue militaire les plus sérieuses objections.

L'exonération des droits de succession

Lorsqu'un militaire vient à décéder de maladie après renvoi dans ses foyers, il y a lieu de rechercher si l'origine de la maladie est antérieure ou postérieure au renvoi du militaire dans ses foyers. Dans ce dernier cas, l'exonération des droits de mutation par décès sera, en effet, pas acquise à ses ascendants ou descendants et le certificat prévu par la loi devra être refusé.

Transport gratuit des permissionnaires

Le ministre de la guerre a décidé, à la suite d'une résolution votée par la Chambre des députés, et après entente avec le ministre des finances, d'accorder aux mobilisés bénéficiaires d'une permission agricole, la gratuité du transport.

En conséquence, des instructions ont été données pour que tous les permissionnaires agricoles reçoivent deux ordres de transport, l'un pour l'aller, l'autre pour le retour.

LA PUNITION DU 12^e LANCERS ANGLAIS

Il y a exactement cent quatre ans, le 12^e régiment de lanciers royaux anglais, campé en Espagne, envahissait un monastère et en pillait les caves.

Le duc de Fer, appartenant ce forfait, sauta à cheval, arriva au 12^e lanciers et le condamna à explorer sa faute pendant autant d'années qu'il y eut de bouteilles dérobées, bues ou cassées.

L'économie du monastère en accusa cent quatre.

Depuis cent quatre ans, tous les soirs le 12^e lanciers royaux défilait en parade, musique en tête exécutant, comme l'avait ordonné Wellington, l'hymne national espagnol, l'hymne national russe, l'hymne des vèpres, la Marche du Prince de Galles, et le God save the King, tout le régiment restant au port d'armes, rigide, silencieux...

Même pendant la guerre actuelle, ce régiment exécuta la punition, et ne s'en allait au repos qu'après la parade et l'audition des morceaux prescrits.

Hier, la tradition prenait fin. Et, à l'heure ordinaire du piquet, le « douzième » exécutait une charge magnifique... (E. Wellesley.)

MARCHÉ AUX PRUNES

Aiguillon

Mardi 8 courant, les cours suivants ont été pratiqués : Prunes Reine-Claude : apport, 300 kilos, 40 francs.

Prunes Sainte-Anne : apport, 150 kilos, de 12 à 15 francs.

Autres Temps, Autres Mœurs !

Mon père, ce héros qui n'est pas un tyran, suivi d'un seul poilu qui aimait pour son

Coran, Parcourait, après l'arrosage, en fin d'averse, Ce qui restait debout d'une tranchée adverse. Abris et murs croulants sur qui tombait la nuit.

Il lui sembla dans l'ombre entendre un faible bruit : C'était un officier laissé là par mégarde, Un Prussien d'un des régiments de la Garde, Râlant, saignant, livide et mort plus qu'à moitié.

Et qui criait : « A boire ! à boire, par pitié ! Mon père avait du rhum dans un flacon de poche... »

Il dit à son bonhomme en regardant le Boche : « Donne-lui tout de même à boire ; il est bles- sé ! »

Tout à coup, au moment où le poilu baissait se penchait sur lui, l'homme, un grand lieu- tenant maigre, Saisit son revolver, éclata d'un rire aigre.

Et vit au front non père, en criant : « Tiens ! prends ça ! »

Le coup passa si près que le casque engrêna ; Et comme le poilu jurait : « Oh ! là ! la vipère ! »

« Casse-lui simplement la gueule », dit mon père.

Louis MARSOLLEAU.

ÉTUDE DE M^e MALET

NOTAIRE A CAHORS 2, RUE FRANÇOIS CAVIOTE

PREMIER AVIS

Suivant contrat reçu par M^e MALET, notaire à Cahors, le premier août mil neuf cent seize, Madame Marie-Louise SAGNET, demeurant à Cahors rue de la Chanterrie n^o 6, veuve de Monsieur Emile-Jules GAUTHIÉ, a vendu à Monsieur Auguste CASSAGNE, propriétaire demeurant à Cahors, le fonds de commerce de marchand de vins qu'elle exploitait à Cahors, rue de la Chanterrie, comprenant la clientèle, l'achalandage, le matériel servant à son exploitation et les marchandises en magasin.

Les oppositions, s'il y a lieu, au paiement du prix de la dite vente, devront être faites dans les dix jours au plus tard qui suivront la seconde insertion renouvelant la présente.

Ces oppositions seront reçues en l'étude de M^e MALET, notaire à Cahors, où domicile a été élu.

Pour premier avis, M^e Signé : MALET, notaire.

Bibliographie

Cette semaine la magnifique figure du colonel Driant emplit le numéro des Annales. Des lettres inédites du grand soldat font revivre, avec quelle émotion, la bataille de Verdun. Ce même numéro donne au public les aspects actuels de deux villes chères à nos cœurs : Arras et Lille... A ces photographies gravées en taille-douce sont joints des textes de Maurice Barres, Paul Adam, Alfred Capus, Frédéric Masson, Brieux, Paul Ginisty, Roland de Marès, Yvonne Sarcey,

Chrysale sur tous les sujets d'actualité. Partout, le numéro 25 centimes. Abonnements d'un an : France, 12 francs ; Etranger, 18 francs. Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées : 2 fr. 50, avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images, 51, rue Saint-Georges, Paris.

Représentant bien introduit auprès de la Maison de ravitaillement, zone des Armées, demande Maison conserves, légumes, confitures, etc.. SPIRE, 3, rue Cylité, LUNÉVILLE.

DÉPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 10 AOÛT (22 h.)

En dehors d'une canonnade assez vive au nord de la Somme et dans la région de Thiaumont, la journée a été calme sur l'ensemble du front.

Le mauvais temps continue à gêner les opérations.

Sur le front Anglais Journée calme

Londres, 10 août, 22 heures. La situation demeure sans changement sur l'ensemble du front britannique.

Quelques détachements ennemis se dirigeant vers nos lignes, au sud de Martinpuich, ont été immédiatement arrêtés par nos feux de mitrailleuses et de mitrailleurs. L'attaque ennemie n'a pu se développer.

Notre aviation a continué à bombarder des cantonnements allemands et d'autres points d'importance militaire. Au cours des nombreux combats aériens de la journée d'hier, plusieurs appareils ennemis ont été contraints d'atterrir dans leurs lignes. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué du 11 Août (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Au nord de la Somme, notre artillerie a exécuté des tirs de destruction efficaces sur les organisations ennemies.

Au cours d'une opération de détail, nous avons fait des prisonniers et pris deux mitrailleuses dans le bois au nord-est d'Hardecourt.

Sur la rive gauche de la Meuse, nous avons exécuté un coup de main sur une tranchée ennemie à l'est de la cote 304 et ramené des prisonniers.

Sur la rive droite, activité moyenne des deux artilleries. Quelques escarmouches à la grenade au nord-ouest de l'ouvrage de Thiaumont.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Dans la nuit du 9 au 10 août, nos escadrilles ont bombardé la gare et les casernes de Vouziers et la gare de Bazancourt.

Télégrammes particuliers

SUR LE FRONT RUSSE Les progrès Russes continuent

Nos troupes, qui occupent la rive droite de la rivière Koropetz, ont développé leurs succès et se sont approchées de la voie ferrée Monasterzisk-Nijnijouwe et de l'embouchure de la rivière Zolotaïa-Lipa.

Dans la région de Nysmenitza, nos vaillants éléments, talonnant l'ennemi, qui se replie en désordre, continuent à avancer au nord et à l'ouest. Ils ont occupé, dans la direction de l'ouest, la rive droite de la Bistritza, dite Nadvorianska, sur la ligne des villes de Nadvorna et de Stanislav.

Nous avons enlevé la gare de Chripline, où est situé un noeud de voies ferrées.

L'ennemi a fait sauter tous les ponts de la rivière. Dans la région de Vorkhta et des rivières Bely, Tscharemoch et Soutschava, nos détachements ont progressé de quelques verstes.

Dans la mer Baltique, le 9 août, un combat aérien a eu lieu entre deux de nos hydravions et trois appareils ennemis. Le lieutenant Gargovenko a poursuivi l'adversaire, l'a mitraillé et a contraint l'hydravion allemand à descendre à la côte. Nous n'avons eu ni pertes, ni avaries.

AU CAUCASE : Attaques Turques repoussées

Nous avons repoussé les attaques des Turcs dans la région à l'ouest de Gumusch-Hane. Des combats acharnés se poursuivent au nord de la ligne Mousch-Bittlis.

En Galicie

De Zurich : Le siège du Ladesausschuss Galicien a été transféré de Biala à Cracovie.

L'OFFENSIVE RUSSE ET LA PRESSE AUTRICHIENNE

De Zurich : Commentant l'offensive Russe, l'Az-Est écrit : Les violents combats qui se déroulent dans la région de Zalosse, où les Russes purent passer le Sereh, ont probablement pour but de briser notre front dans la direction du sud-ouest pour occuper la ligne ferrée de Lemberg à Tarnopol.

Pour atteindre ce but, le général Sakharoff a jeté toutes ses réserves sur ce front où notre résistance est très opiniâtre.

Aussi les combats, dans cette région, ne sont pas encore terminés.

Au sud du Dniester, de nouveaux grands combats semblent se préparer, car les Russes tiennent complètement nos positions sous leur feu.

HALTE-LA ???

La vie est chère ? Un moyen vous est offert. Il permet d'économiser 50 fr. par an, au plus petit ménage. — Essayez-le, vous serez de suite convaincus. Concentré Sainte-Marie s'emploie seul. Remplace et vaut mieux que le Café, coûte 0 fr. 85 les 250 grammes.

Analysé au Laboratoire municipal de Paris. Produit naturel, hygiénique et reconstituant. — Agents sont demandés. JOUCLAS-MALET, agent commercial. Place Victor-Hugo, Cahors (Lot).

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

FIÈRE RÉPONSE DU BRÉSIL

De Rio-de-Janeiro : Le Ministre allemand au Brésil a vivement protesté auprès du Gouvernement Brésilien, contre la conférence de l'ambassadeur Ruy Barbosa à Buenos-Ayres et contre le vote du Parlement décidant d'insérer cette conférence dans les Annales officielles.

Le Gouvernement Brésilien aurait répondu que la volonté parlementaire et nationale brésiliennes ne pouvaient subir aucune contrainte.

Explosion d'une poudrerie en Roumanie

De Bucarest : Une grave explosion a eu lieu mercredi à la poudrerie et fabrique d'armes de Dusted, près Bucarest.

Plusieurs officiers et soldats ont été tués. Il y a de nombreux blessés.

Le roi et le ministre de la Guerre se sont rendus sur les lieux. On ignore la cause de la catastrophe.

LE RAID DES ALLIÉS, SUR LA BELGIQUE, FUT TERRIBLE

D'Amsterdam : Au sujet du raid récent des aviateurs alliés sur Gand, nous apprenons que le bombardement a détruit presque entièrement l'arsenal, tuant ou blessant 80 allemands et déterminant une véritable panique.

Les Turcs veulent des aviateurs !

De Zurich : 42 officiers Turcs sont arrivés à Stuttgart pour suivre les cours de l'Ecole d'aviation de Wagen.

Dans les Balkans

Le moment de l'action est-il prochain ? Le général Sarraïl étant chargé de la coordination des opérations de l'ensemble des forces alliées dans la région de Salonique, le général Cordonnier lui a été adjoind sur sa demande pour commander uniquement les troupes françaises.

Sur le front Britannique Nouveaux progrès et avantages divers

La nuit dernière, l'ennemi a ouvert un violent feu de mitrailleuses et une vive fusillade sur le bois des Fourreaux, suivis d'un barrage d'artillerie sur la zone arrière.

Nous avons riposté efficacement et aucune attaque n'a suivi.

Au nord de Bazentin-le-Petit, nous avons fait de nouveaux progrès, pris un élément de tranchée et infligé de grosses pertes à l'ennemi.

A 5 h. 45, l'ennemi a vigoureusement contre-attaqué les tranchées conquises par nous.

L'attaque a été repoussée avec de nouvelles pertes importantes pour l'ennemi.

Au nord-ouest de Pozieres, nous avons aussi réalisé une certaine avance en quelques endroits.

Près de Neuville-St-Vaast, nous avons fait exploser, la nuit dernière, une mine dont nous avons occupé l'entonnoir sans rencontrer une grande résistance.

A Ypres, nous avons effectué un raid heureux sur une ferme en ruines dans les lignes ennemies.

Sur le reste du front, rien à signaler. PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Il faut croire que les Autrichiens sentent la Galicie très menacée puisqu'ils reculent le centre du Gouvernement de la province à Cracovie.

Cela n'empêche pas les rédacteurs du communiqué d'affirmer que tout va bien. « Les Austro-Boches résistent opiniâtrement partout. »

Il en est ainsi depuis le début de l'offensive Russe. L'opiniâtre résistance est telle que nos alliés ont fait plus de 350.000 prisonniers !... et que la ligne est « crevée » partout !!!

On sait qu'un Brésilien de marque a eu le courage de protester, au nom des Neutres, contre l'infamie des Barbaries.

Officiellement, sa conférence fut approuvée par le Parlement Brésilien.

L'Allemagne a cru devoir protester. Le Brésil a vivement riposté qu'il entendait ne subir aucune pression du dehors.

Un ban pour le Brésil !... qui donne à tous les Neutres un mâle exemple d'énergie et d'indépendance.

L'heure de l'action doit approcher dans les Balkans ; c'est, semble-t-il, la conclusion logique du télégramme qui nous parvient de Paris au sujet des troupes de Salonique.

Journée relativement calme avec quelques avantages à notre actif.

On en reste à la préparation de quelque grosse action.

Sur le front Anglais, l'activité a été beaucoup plus grande. Nos alliés ont marqué de nouveaux progrès en infligeant de lourdes pertes à l'ennemi.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge En face le Théâtre, CAHORS La Phosphodiode Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.